UN PROGRAMME DÉCORATIF UNITAIRE AU BAS-DANUBE

MARIA BÂTCĂ (Bucureşti)

Le costume populaire de l'espace culturel du Bas-Danube, avec ses quelques éléments spécifiquement locaux, se distingue de ce fait de ceux qui sont propres aux zones voisines et, tout autant, de ceux de la Roumanie. Il pose ainsi d'intéressants problèmes d'origine, d'autant plus que son aire de diffusion coïncide miraculeusement avec le territoire de l'ancienne province impériale romaine, la Mésie Inférieure, habitée dans l'Antiquité par les Thraco-Gètes.

Lorsqu'on se réfère à l'espace du Bas-Danube on envisage un territoire de grande étendue qui dépasse les frontières sud-orientales de la Roumanie, en comprenant la plaine du Bărăgan (avec ses cinq départements: Ilfov, Ialomiţa, Călăraşi, Brăila et Galaţi), la Dobroudja (avec deux départements: Tulcea et Constanţa), la plaine du Budjac (Bessarabie méridionale) et la partie septentrionale de la Bulgarie (entre le Danube et les Balkans).

Dans cette zone géographique, caractérisée par une histoire commune et des conditions de vie semblables, s'est formé avec le temps un système propre de modalités artistiques profondément enracinées dans les traditions locales, s'est cristallisé un type de costume unitaire dont le style est bien configuré.

La question qui se pose est de savoir comment s'est constitué ici, au Bas-Danube, un canon esthétique, un „programme décoratif" spécifique, lequel s'est avéré extrêmement résistant au long des siècles, s'y maintenant intact, sauf quelques insignifiantes modifications? Un „programme décoratif" tel, qu'il a conféré à la zone respective une impressionante unité du style cautionnée par l'existence d'archétypes se perpétuant jusqu'à nos jours.

C'est à cette question que je me propose de répondre dans la présente communication.

De prime abord il me semble utile de préciser certains repères quant à l'histoire de l'aire géographique considérée, afin de mieux comprendre le genre de production culturelle d'ici, laquelle reflète une conception de vie, des préceptes moraux et des particularités de technique, style et expression artistique.

Ainsi, à la suite de la conquête romaine, cette partie du territoire thraco-gète a formé la province impériale de Mésie Inférieure[1], une unité administrative, politique et militaire ayant un mode de vie propre. Tout au long du Bas-Danube, la domination romaine, puis romano-byzantine, a duré jusqu'au VIe siècle et - en ce qui concerne le territoire de l'actuelle Dobroudja - jusqu'au VIIe siècle, mais il s'agit de ne pas oublier que l'influence de Byzance y a fortement persisté jusqu'à la prise de la capitale impériale par les Turcs (1453)[2]. Après quoi, suivirent quatre siècles où l'espace du Bas-Danube a subi la domination ottomane dont l'empreinte s'est posée entre autres aussi sur le costume populaire de cette aire géographique par l'introduction de certains éléments orientaux qui, pourtant, n'ont pas altéré la structure de base du costume.

Ce rapide coup d'oeil sur l'histoire de la zone du Bas-Danube explique comment et pourquoi des modes de vie semblables, un héritage ancestral commun, des influences analogues ont donné naissance d'un bout à l'autre de ce territoire à un habillement de facture unitaire en ses éléments constitutifs fondamentaux.

Comme structure, le costume de femme de l'aire étudiée ne diffère pas du type *à tablier (catrinţa)* généralisé, à quelques exceptions près, dans toute la Roumanie. La „catrinţa" este une pièce de costume archaïque, d'origine thraco-illyrienne, connue dans le monde égéo-méditerranéen comme dans l'espace carpato-balkanique[3]; en laine, chanvre, lin ou coton, elle est toujours confectionnée à la maison, tissée au métier, et comporte deux pans de tissu (denommées „feuilles") cousus l'un à l'autre. De règle, la „catrinţa" est double, c'est-à-dire qu'elle constitue une paire de tabliers, portés l'un devant, l'autre derrière, chacun attaché à la taille par une cordelière *(baier).* Au Bas-Danube, la „catrinţa" porte divers noms, les plus fréquentes étant *pestelcă, otă, zăvelcă, boscea.* Parmi ces variantes, la „pestelca" est nettement caractéristique de

THRACO-DACICA, tomul XIX, nr. 1-2, Bucureşti, 1998, p. 205-210

pans de tissu cousus sur l'horizontale d'une „pestelca" ou encore pour joindre avec une telle exactitude les rayures disposées sur chaque pan.

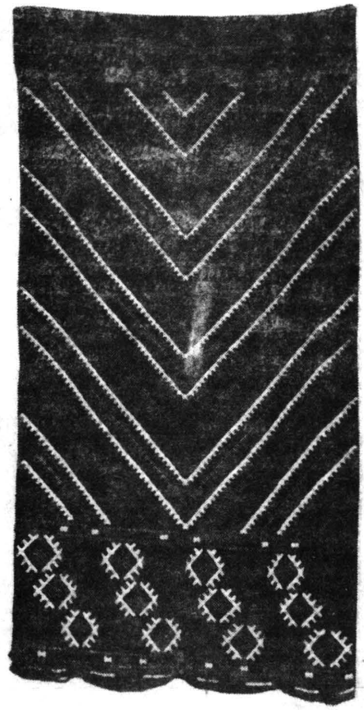
Le costume populaire de l'aire géographique-culturelle du Bas-Danube témoigne d'une typologie unique, laquelle - par l'analyse que j'ai tentée - permet de pénétrer dans la structure spirituelle de l'habitant de cette aire qui porte en lui la mémoire du passé, autrement dit la tradition.

NOTES

1. *Istoria României în date,* Sous la direction de Constantin C. Giurescu, Editura Enciclopedică Română, Bucureşti, 1971, p. 29-30.

2. *Ibidem,* p. 96.

3. *Arta populară românească,* Editura Academiei, Bucureşti, 1969, p. 273.



1. „Catrinţă" du dép. d'Argeş (zone limitrophe de Vâlcea) cousue sur longueur.



2. „Pestelca" cousue sur l'horizontale, propre au dép. d'Ilfov.



3. „Pestelcas" du dép. de Constanța.



4. „Pestelcas" du dép. de Vaslui.